

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**Saint François
d'Assise**

par

JACQUES LE GOFF

nrf
Éditions Gallimard

Bibliothèque des Histoires

JACQUES LE GOFF

SAINT FRANÇOIS
D'ASSISE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1999.*

Extrait de la publication

PRÉFACE

Depuis le presque demi-siècle où j'ai commencé à m'intéresser au Moyen Âge, je suis doublement fasciné par le personnage de saint François d'Assise. D'abord par le personnage historique qui, au cœur du tournant décisif du XII^e au XIII^e siècle où naît un Moyen Âge moderne et dynamique, fait bouger la religion, la civilisation et la société. Mi-religieux, mi-laïc, dans les villes en plein essor, sur les routes et dans la retraite solitaire, dans la floraison de la civilisation courtoise se combinant avec une nouvelle pratique de la pauvreté, de l'humilité et de la parole, aux marges de l'Église mais sans tomber dans l'hérésie, révolté sans nihilisme, actif dans ce lieu le plus bouillonnant de la chrétienté, l'Italie centrale, entre Rome et la solitude de la Verne, François a joué un rôle décisif dans l'essor des nouveaux ordres Mendians diffusant un apostolat pour la nouvelle société chrétienne, a enrichi la spiritualité chrétienne d'une dimension écologique, au point d'apparaître comme l'inventeur d'un sentiment médiéval de la nature s'exprimant dans la religion, la littérature et l'art. Modèle d'un nouveau type de sainteté centré sur le Christ au point de s'identifier à lui en étant le premier homme à recevoir les stigmates, François a été l'un des personnages les plus impressionnants en son temps et jusqu'aujourd'hui de l'histoire médiévale.

Mais l'homme aussi m'a fasciné, revivant dans ses écrits, les récits de ses biographes, les images. Alliant simplicité et prestige, humilité et ascendant, physique ordinaire et rayonnement exceptionnel, il se présente dans une authenticité accueillante qui permet d'imaginer une approche à la fois familière et distanciée. Dans l'attrait qu'exerce sur tout historien — et je n'y ai pas échappé — la tentation de raconter la vie d'un homme (ou d'une femme) du passé, d'écrire une biographie qui s'efforce d'atteindre sa vérité, François a été très tôt l'homme qui, plus que tout autre, m'a inspiré le désir d'en faire un objet d'histoire totale (loin de la biographie traditionnelle anecdotique et superficielle), historiquement et humainement exemplaire pour le passé et le présent. Ce qui m'a retenu d'écrire cette vie, c'est que, d'une part, j'étais absorbé par une réflexion et des travaux d'historien d'un caractère plus général et que, d'autre part, il existait d'excellentes biographies de François, œuvres surtout d'historiens italiens et français.

Comme je continuais à imaginer et à construire *mon* saint François, je me suis contenté d'approches rapides et indirectes, parues, au demeurant, dans des publications en italien et en français de faible diffusion.

Ne me satisfaisant pas, aujourd'hui, d'avoir investi l'essentiel de mon entreprise biographique dans un *Saint Louis* très différent par son héros et par ma tentative monumentale, et une fois de plus sollicité par l'amitié de Pierre Nora, je me suis résolu à publier l'ensemble des textes que j'ai consacrés à saint François.

Cette publication prend place dans une activité d'historien désireux de réfléchir, en la renouvelant, sur l'histoire de saint François et l'image qu'il nous lègue au seuil du troisième millénaire, ancrées dans un tissu historique authentique et loin des élucubrations pseudo-milléaristes où saint François n'a pas sa place. Parmi ces nouvelles approches se distinguent les ouvrages de Jacques Dalarun et de Chiara Frugoni (voir la

Bibliographie) avec qui s'est manifestée ma communauté de sensibilité franciscaine malgré des questionnements différents. J'ai préfacé le saint François de Chiara Frugoni qui vient d'être publié en traduction française et qui insiste sur l'homme et la documentation iconographique. Jacques Dalarn a écrit une longue présentation et mise au point (utile pour lire ce recueil) à la nouvelle édition de mon principal texte sur saint François, toujours en italien, par les frères des Edizioni Biblioteca Francescana (Milan, 1998).

Enfin, à l'amicale invitation de Prune Berge, je viens d'enregistrer un disque sur saint François d'Assise dans la nouvelle collection de Gallimard, « À voix haute ».

Quatre textes sont réunis ici. Le premier, paru en anglais et en italien dans le numéro spécial de la revue internationale de théologie *Concilium*, en 1981, consacré à François d'Assise dans le contexte historique, s'efforce de définir brièvement sa place « entre les renouvellements et les pesanteurs du monde féodal » au tournant du XII^e au XIII^e siècle où s'affrontent le renouvellement de la société, dont saint François a été l'un des principaux acteurs, et des traditions auxquelles il n'échappe pas — homme et saint toujours déchiré.

Le deuxième, le principal, est une présentation générale de saint François sous forme chronologique, donc biographique, mais qui replace François dans son contexte géographique, social, culturel, historique. Il expose de façon aussi claire et simple que possible les problèmes de ses écrits et de ses biographies, intimement liés à son image et à l'interprétation de son personnage, et évoque les principaux thèmes de ses conceptions et de son activité. Ce texte n'a paru qu'en italien, dans la série de portraits vulgarisés de grands personnages de l'histoire, *I protagonisti*, en 1967, et récemment repris, comme je viens de le préciser. C'est une tentative pour approcher et présenter le *vrai* saint François ou encore, car mon effort d'authenticité objective n'échappe pas à une interprétation personnelle, *mon* saint François.

Les deux autres textes font vivre François et mettent en lumière son influence dans le milieu franciscain du XIII^e siècle, où les conflits internes à l'Ordre, prolongeant les différences d'interprétation de la personne et des intentions du fondateur de l'Ordre, permettent d'atteindre les contradictions et les luttes du Moyen Âge central. François et l'ordre franciscain ont une histoire dramatique qui remue leur époque. J'espère avoir montré ce drame.

L'un des textes, présenté à un colloque à Saint-Cloud en 1967 et publié dans les actes semi-confidentiels du colloque en 1973, est une étude de vocabulaire (« Le vocabulaire des catégories sociales chez saint François d'Assise et ses biographes du XIII^e siècle »). Repérer, faire entendre, élucider la parole des hommes du passé est une des tâches primordiales de l'historien. Or François, qui a voulu agir sur la société de son temps, s'exprime lui-même par oral ou par écrit et son outillage de mots, d'idées et de sentiments est mis en valeur dans ce texte qui éclaire les instruments dont il s'est servi pour la toucher et la transformer. C'est un vocabulaire d'action.

Enfin, j'ai scruté l'influence du franciscanisme primitif sur les modèles culturels du XIII^e siècle (conférence à Assise en 1980 publiée dans le volume des *Studi francescani* d'Assise en 1981). C'est une ébauche de tout l'univers culturel de cette époque et un repérage de la présence de François et de ses disciples dans cet univers. À l'instar du personnage et de son ordre soucieux d'appréhender globalement la société et la culture et d'agir sur tout ce terrain, j'ai tenté une approche globale dans une perspective sociale de cette histoire.

Et, sans commettre, je l'espère, d'anachronisme, j'ai voulu faire résonner dans ces pages l'écho d'aujourd'hui, dans nos interrogations au seuil du troisième millénaire, de la voix et de l'action de François et de ses frères.

P.-S. Comme pour *Saint Louis*, Isabelle Châtelet a été la lectrice exemplaire du manuscrit original de ce *Saint François d'Assise*.

CHRONOLOGIE

- 1181 ou 1182. Naissance à Assise de Francesco (Giovanni) Bernardone.
- 1180-1223. Règne en France de Philippe Auguste.
1182. *Perceval* ou *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes.
1183. Traité de Constance entre Frédéric Barberousse et les villes de la Ligue lombarde.
1184. Pierre Valdès, fondateur des Vaudois, est condamné par la papauté comme hérétique.
1187. Saladin reconquiert Jérusalem sur les chrétiens.
- 1189-1191. Troisième croisade.
1196. Début de la reconstruction dans le style gothique de Notre-Dame de Paris.
- 1198-1216. Pontificat d'Innocent III.
1200. La bourgeoisie et la population d'Assise se révoltent contre les nobles : prise de la Rocca et début de la lutte contre Pérouse.
1202. Bataille de Ponte San Giovanni. François est fait prisonnier à Pérouse.
Mort de Joachim de Flore.
Leonardo Fibonacci de Pise compose le *Livre de l'abaque* (*Liber abacci*).
- 1203-1204. Les croisés de la quatrième croisade s'emparent de Constantinople.

1204. Maladie de François.
Unification de la Mongolie par Gengis Khan.
1205. Départ de François pour les Pouilles. Il visite Spolète et retourne à Assise.
1206. Conversion de François : appel au crucifix de San Damiano, rencontre avec le lépreux, renonciation aux biens paternels.
Au concile de Montpellier, saint Dominique décide de combattre l'hérésie cathare par l'exemple et la prédication.
- 1208-1229. Croisade contre les Albigeois.
1209. Appel de l'Évangile à la Porziuncola. Bernardo di Quintavalle et Pietro Cattani deviennent les premiers compagnons de François.
1210. François se rend à Rome avec ses douze premiers disciples et obtient du pape Innocent III l'approbation verbale de la première Règle des Frères mineurs (perdue).
Interdiction aux maîtres parisiens d'enseigner la métaphysique d'Aristote, condamnation comme hérétiques des maîtres universitaires panthéistes, les Amauriciens.
1211. À la diète de Nuremberg, Frédéric II, roi de Sicile, est proclamé empereur.
1212. Croisade des Enfants.
Victoire à Las Navas de Tolosa des chrétiens espagnols sur les musulmans.
Prise d'habit de sainte Claire à la Porziuncola.
Le navire de François, voulant se rendre en Terre sainte, est déporté par la tempête sur la côte dalmate.
- 1213-1217. Jacques I^{er} le Conquérant roi d'Aragon.
Le comte Orlando de Chiusi fait don de la Verne à François.
1214. Départ de François pour le Maroc. Tombé malade en Espagne, il retourne en Italie.
Bataille de Bouvines.
1215. Quatrième concile de Latran auquel François aurait assisté.

- Probable prédication aux oiseaux à Bevagna.
 Concession par la monarchie anglaise de la Grande Charte (*Magna charta*).
1216. Mort d'Innocent III à Pérouse. Le nouveau pape Honorius III aurait accordé à François l'indulgence de la Porziuncola.
1217. Chapitre de la Porziuncola : envoi de missionnaires au-delà des frontières d'Italie. À Florence, le cardinal Ugolino persuade François, en route pour la France, de rester en Italie.
- 1219-1220. François en Orient (Égypte, Saint-Jean-d'Acre). Il visite probablement les Lieux saints.
1220. François apprend à Acre le martyre de plusieurs de ses frères au Maroc, et les conflits qui ont éclaté dans l'Ordre en Italie. Il rentre en Italie. Il abandonne le gouvernement de l'Ordre, dont le cardinal Ugolino est nommé protecteur par la curie romaine, à Pietro Cattani.
1221. Mort de Pietro Cattani. Frère Élie devient le nouveau ministre général de l'Ordre. François rédige une nouvelle règle qui n'est approuvée ni par l'Ordre ni par la curie pontificale (*Regula non bullata*). Rédaction et approbation de la Règle du Tiers Ordre.
- 1222, 15 août. François prêche sur la grand-place de Bologne.
1223. François rédige une nouvelle Règle approuvée par le pape Honorius III (*Regula bullata*).
 25 décembre. François célèbre Noël à Greccio.
1224. Sur les hauteurs de la Verne François reçoit les stigmates.
1225. François, malade, passe deux mois auprès de sainte Claire dans l'église de San Damiano, où il compose le *Cantique de frère Soleil*, et il se fait soigner sans résultat par les médecins du pape à Rieti. Transporté à Sienne, il y rédige son *Testament* (fin 1225 ou début 1226).
1226. Mort de François à la Porziuncola.
- 1228, 16 juillet. Le cardinal Ugolino, devenu le pape Grégoire IX, canonise François.

- 1230, 25 mai. Le corps de François est placé dans la somptueuse basilique d'Assise dont frère Élie a fait commencer la construction.
- 28 septembre. Dans la bulle *Quo elongati*, Grégoire IX interprète la règle de François dans un sens modéré et dénie toute force de loi à l'intérieur de l'ordre des Frères mineurs du *Testament* de François.
1228. Première *Vita (Legenda)* de François par Thomas de Celano.
1234. Canonisation de saint Dominique (mort en 1221).
1248. Seconde *Vita* par Thomas de Celano.
1251. *Traité des miracles* de saint François par Thomas de Celano.
1260. Le chapitre général des Frères mineurs à Narbonne confie à saint Bonaventure, ministre général de l'Ordre, la rédaction d'une « bonne » vie de saint François qui remplacera toutes les autres.
1263. La Vie de saint Bonaventure est approuvée.
1266. La Vie de saint Bonaventure est imposée comme seule Vie canonique et la destruction de toutes les biographies antérieures ordonnée.

I

*François d'Assise
entre le renouvellement
et les pesanteurs du monde féodal*

François d'Assise naît au cœur de la période du grand essor de l'Occident médiéval et dans une région fortement marquée par cet essor.

Pour l'historien d'aujourd'hui, la première manifestation de cette croissance est d'ordre démographique et économique. Depuis les environs de l'an mil, inégalement suivant les régions, mais de façon régulière et parfois explosive — comme dans l'Italie du Nord et du Centre —, le nombre des hommes augmente, double sans doute. Ces hommes, il faut les nourrir, matériellement et spirituellement.

Le progrès est donc d'abord un progrès rural dans un monde où la terre est le fondement de tout. Progrès surtout quantitatif, extensif : un grand mouvement de défrichements ouvre de nouveaux espaces cultivés, des clairières naissent ou s'élargissent dans le manteau forestier de la Chrétienté. La solitude doit être cherchée plus loin. Progrès qualitatifs aussi, mais qui ne touchent guère les régions escarpées du berceau de François : la charrue à roues et à versoir dissymétrique remplace dans les plaines l'araire à l'efficacité superficielle, le nouveau système d'attelage permet de remplacer le bœuf par

Ce texte, paru en 1981 dans *Concilium. Revue internationale de théologie*, a bénéficié des corrections et suggestions d'Éric Vigne.

le plus puissant cheval, de nouvelles cultures sont introduites dans l'assolement devenu triennal, les progrès des prairies artificielles permettent le développement de l'élevage. Tout cela effleure la montagneuse Ombrie. Mais les moulins s'y multiplient comme ailleurs, faisant pénétrer un début de mécanisation dans les campagnes et les vallées. Les populations accrues se groupent en villages, en agglomérations concentrées — souvent perchées — autour de l'église et du château. C'est l'*incastellamento*.

Surtout, la conséquence spectaculaire de l'essor démographique et économique, c'est un puissant mouvement d'urbanisation. Plus décisif que l'urbanisation superficielle du monde gréco-romain, ressemblant plutôt à ce que seront les grandes vagues d'explosion urbaine du XIX^e, puis du XX^e siècle, il crée un réseau de villes qui ne seront plus, comme dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, des centres militaires et administratifs, mais d'abord des foyers économiques, politiques, culturels. Pour n'évoquer qu'une des conséquences religieuses de ce phénomène urbain (qu'on verra disparaître de l'Italie au XIII^e siècle alors qu'il se maintient dans l'Angleterre encore faiblement urbanisée) : le personnage du saint évêque lié au pouvoir épiscopal des villes d'ancien type. La sainteté va être davantage liée à la ville dans l'acceptation : saints bourgeois, saints laïques, saints frères Mendiants, ou dans le refus : saints ermites.

La ville, c'est un chantier où se développe, par la division du travail, un artisanat nombreux et multiple, où naît, dans les trois secteurs en voie d'« industrialisation » que sont le bâtiment, le textile et la tannerie, un pré-prolétariat de manœuvres sans défense contre la subordination du « juste salaire » au « juste prix » — qui n'est que le prix du marché déterminé par l'offre et la demande — et contre la domination des « donneurs d'ouvrages ». C'est un lieu d'échanges qui attire à lui ou suscite les foires et les marchés alimentés par la reprise d'un commerce à long et moyen rayon d'action,

attitudes traditionnelles des foules médiévales à l'égard du miracle.

Toutes les biographies de saint François signalent ses miracles et, selon la tradition, Thomas de Celano a composé à part un *Traité des miracles* du saint.

La Vie de saint Antoine de Padoue raconte l'explosion des miracles après sa mort et l'afflux d'étrangers venus à son tombeau : « Là les yeux des aveugles se sont ouverts, les oreilles des sourds se sont ouvertes, le boiteux s'est mis à sauter comme un cerf, la langue des muets s'est vite déliée pour clamer les louanges de Dieu. Les membres paralysés ont retrouvé leurs capacités antérieures, la bosse, la goutte, la fièvre et les diverses épidémies de maladies sont mises en fuite [...] accourent les Vénitiens, se hâtent les Trévisans, se présentent les Vicentins, les Lombards, les Slaves, les Aquiléens, les Teutoniques, les Hongrois [...] ¹. »

Dans une étude suggestive, André Goddu a tracé une courbe des cas d'exorcisme dans les *Vitae* des *Acta Sanctorum* et proposé que cette courbe mette essentiellement en valeur l'efficacité ou l'inefficacité de l'exorcisme². Le sommet du XIII^e siècle correspondrait donc à un moment de difficultés pour la confiance en l'exorcisme. Or les exorcismes accomplis par saint François et saint Antoine de Padoue sont importants³.

Autant que porteurs de modèles nouveaux, de modernité, les Franciscains se glissent dans le lit de vieilles traditions et de modèles éprouvés.

1. Cf. *Sancti Antonii de Padua Vitae due*, éd. L. Kerval, 1904.

2. A. GODDU, « The Failure of Exorcism », *Miscellanea Mediaevalia*, 12/2 : *Soziale Ordnungen im Selbstverständnis des Mittelalters*, Berlin, 1980, pp. 540-557.

3. DESBONNETS-VORREUX, *Saint François, op. cit.*, s.v. *Démon*, p. 1531.

CONCLUSION

Je ne vais pas tenter de donner une réponse synthétique à la question fondamentale à laquelle chaque historien du franciscanisme apporte des éléments avant d'entendre celle que nous propose Raoul Manselli : en quoi les Franciscains au XIII^e siècle ont changé l'attitude de l'Église à l'égard des laïcs et le comportement des laïcs eux-mêmes — en ce siècle où, malgré des bouffées de millénarisme, la chrétienté ne croit plus que la fin du monde est proche et où elle s'installe sur terre ?

Je me contenterai de trois remarques.

Les Franciscains ont été les principaux diffuseurs de l'idée qu'on ne se sauve pas tout seuls, que c'est toute l'humanité, toute la création qui doit se sauver elle-même. Certes, le moine voulait être un modèle pour l'ensemble de la société et son ascèse avait pour fin non seulement son salut personnel, mais le salut du monde par son intercession auprès de Dieu. Il reste que le modèle monastique était celui d'une pénitence solitaire. Les Mendiants et spécialement les Mineurs ont prêché par la parole et l'exemple que toute l'humanité doit se sauver par une conduite pénitentielle communautaire dont les modèles ne sont pas en haut de la hiérarchie, mais en bas, c'est-à-dire chez les plus humbles, les plus pauvres, parmi les laïcs comme parmi les clercs. Certes, ils n'aboliront pas même à l'intérieur de leur ordre la frontière entre clercs et laïcs puisque les laïcs en seront vite expulsés, mais ils ont donné une impulsion fondamentale à l'idée d'une communauté de destin où s'abolit la différence entre clercs et laïcs.

Ils ont affirmé avec éclat dans la doctrine et dans le comportement l'ambiguïté du monde où ils vivaient. D'une part, un monde créé par Dieu qu'il faut aimer, source de joie et